

ANNEXE

Petite anthologie

Les textes présentés ici sont pour la plupart des propositions qui pourraient vous inspirer dans le cadre l'étape : Rêver, agir et créer.

Itinéraire 1

Bonne justice

Paul Eluard

*C'est la chaude loi des hommes
Du raisin, ils font du vin,
Du charbon, ils font du feu,
Des baisers, ils font des hommes.*

*C'est la dure loi des hommes,
Se garder intacts, malgré
Les guerres et la misère
Malgré les dangers de la mort.*

*C'est la douce loi des hommes,
De changer l'eau en lumière,
Le rêve en réalité
Et les ennemis en frères.*

*Une loi vieille et nouvelle
Qui va se perfectionnant,
Du fond du cœur de l'enfant
Jusqu'à la raison suprême.*

Aucun de nous ne reviendra - les éditions de minuit 2004

Charlotte Delbo

*« Mais il est une gare où ceux qui arrivent sont justement ceux-là qui partent
Une gare où ceux qui arrivent ne sont jamais arrivés, où ceux qui sont partis ne sont jamais
revenus.*

C'est la plus grande gare du monde ;

C'est à cette gare qu'ils arrivent, qu'ils viennent de n'importe où.

ils y arrivent après des jours et des nuits

Ayant traversé des pays entiers...

...

Ils attendent le pire, ils n'attendent pas l'inconcevable »

Les clémentines sans pépins - midi édition-1999

Alexandre Oler

J'ai connu Clémentine autrefois

Nous jouions ensemble dans la cour

De l'école communale

A lons-le-Saunier, Jura, France

Deux gendarmes sont entrés

Français

Suivis de deux soldats

Allemands

Deux gendarmes

Deux soldats

Pour la petite Clémentine

Pour elle toute seule

...

Ils ont salué l'instituteur

Correctement

Ont amené Clémentine

Huit ans

Elle n'a pas pleuré

Elle n'a pas crié

Le gendarme avait dit :

« tu vas voir ta maman »

*Elle n'a pas pleuré
Elle n'a pas crié
Le gendarme avait dit
Qu'elle allait voir sa maman*

*Vous l'avez deviné
Clémentine était juive.
Française de naissance
Mais Juive*

...

*Pauvre petite Clémentine
Elle ne savait pas non plus
qu'on lui avait déjà pris sa maman*

*Le gaz
Là-bas
Ne lui a presque rien fait
Il n'a fait que l'achever*

*Pauvre petite Clémentine
Elle n'a jamais revu sa mère
Pauvre petite clémentine
Elle n'a jamais vu la mer*

Histoire de celui qui voulait apprendre le tremblement (En quête de frémissements, ou le bonheur se laisser émouvoir (adaptation d'un conte de Grimm)

Un homme-un dur fermier- avait deux fils.

Tous deux, solides gaillards, bien bâtis, en bonne santé. De quoi se réjouir.

L'un avait l'œil vif, l'esprit éveillé et curieux, mais était terriblement peureux, il n'osait pas sortir la nuit. L'autre, pas un mauvais bougre, n'avait peur de rien, mais ne faisait rien, ne comprenait rien, n'apprenait rien.

Son père, sa mère, son frère, les voisins, et les amis lui disaient tous « toi, tu ne sais pas, tu ne comprends rien à rien ! » On l'appelait « Sépa »

A la veillée, le premier riait, participait, racontait des histoires terrifiantes, et le second se demandait ce qu'il faisait là. « Ils disent tous : j'en ai la chair de poule, je frissonne, j'en tremble- moi, je ne ressens rien de tout cela, sans doute est-ce encore quelque chose auquel je ne comprends rien. »

Un jour, son père l'apostrophe : « Et toi là-bas, dans ton coin, tu ne sers à rien ici, il faudra bien que tu te décides à apprendre quelque chose qui te permettrait de gagner ton pain. Que veux-tu apprendre ?

-je ne sais pas.

Que veux-tu faire ?

-je ne sais pas.

- Mais réfléchis donc, bougre d'idiot, veux-tu devenir, moissonneur ? Laboureur ? Ferrailleur ? Danseur ? Chanteur ?

-Je veux devenir trembleur !

L'ainé, entendant cela, pouffe : mon dieu, quel benêt

Un voisin passant par-là a entendu la conversation

-Va au cimetière vers minuit, près de la fosse préparée pour le vieux Fernand, mort hier soir, là je parie que tu apprendras à trembler, je te le dis.

A onze heures, Sépa était déjà là. Aux douze coups de minuit, voilà qu'apparait, tout au bord de la fosse, une forme blanche, ondulante poussant des hululements de hibou.

-C'est toi, Fernand ? Pourquoi tu mets un drap sur ta tête, tu vas étouffer.

La forme continue d'onduler et ne répond pas.

- Dis donc Fernand, répond moi, ou je te pousse dans la fosse. De toute façon tu y seras demain.

Fernand se tait et Sépa, se lève pousse le fantôme qui tombe en poussant un juron.

Le lendemain la femme du voisin vient se plaindre. Ton fils a poussé mon mari et v'là qu'il a la cheville cassée.

-Tu n'as pas honte, crie le père, tu as fait mal au voisin qui voulait te rendre service.

-Ben, c'était pas l'voisin, c'était Fernand ! Et il jouait à faire le hibou ! Et je ne sais pas ce que c'est la honte.

-Va-t'en hurle le père, moi, j'ai honte pour toi, vas sur les routes, débrouille-toi, je ne te reverrai que lorsque tu seras capable de gagner ta vie.

Voilà not 'gars sur la route. A un passant qui l'interroge sur sa destination

-J'm'en vais apprendre le tremblement.

- Je vais t'aider. Au coin de la place, il y a un gibet. Cinq ou six malheureux sont pendus à l'arbre. Voleurs et assassins, parmi lesquels un certain François Villon, dit-on. Il paraît que la nuit, ils parlent. Installe-toi sous eux et écoute, je suis certain que tu trembleras.

En effet, dans l'obscurité sans lune, le paysan entend des frôlements, des claquements, des gémissements et une voix infiniment triste dit « Frères humains, qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis... »

-Tu dis ? je ne suis pas ton frère et je ne comprends rien de ce que tu dis, répète donc.

« Frères humains, qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis... »

Les cœurs endurcis ? C'est quoi ? Tu as froid ? Je vais vous faire un bon feu, ça vous aidera.

Le feu reste sans effet et la voix répète, entêtante ; « Frères humains, qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis... »

Au petit matin, Sépa s'en va. Qui donc pourra m'apprendre à trembler ?

Au loin, passant l'arrête : « Tu vois le château là-bas ? On dit qu'il est hanté, habité par de méchants esprits. Le roi promet une forte récompense à celui qui les chassera. Beaucoup y ont déjà laissé la vie. Tente ta chance. »

Voilà Sépas qui se présente au roi.

-Tu n'as pas peur ? Je te promets que si tu délivres le lieu maléfique de ses fantômes, je te ferai riche. Il faut que tu y reste au moins trois nuits, sans frémir. On te donnera de quoi te nourrir pendant trois jours, mais je crains que tu ne reviennes pas vivant. A toi de décider. »

Sépas va s'installer dans les salles du château. Longues tables, rideaux déchirés, lits à baldaquins, toiles d'araignées. Il fait un bon feu flambant dans la grande cheminée, s'apprête à dormir, quand, sortis de dieu sait où, cinq énormes chats noirs, hirsutes, feulant, la bave écumante, s'approchent de lui, le menaçant de leurs griffes acérées.

Sépas se lève, s'étire, baille, puis se penche vers eux : *Qu'est-ce que ces vilains Minous, venez, venez que je vous brosse. Un peu de lait ? J'en ai pour mon petit déjeuner, je m'en passerai.*

Et voilà les monstres ronronnant roulés en boule près du feu. Le matin, ils promettent de chercher d'autres lieux, et d'autres manières pour effrayer les gens. Sépas n'a pas tremblé, mais il a compris qu'on peut apprivoiser les monstres.

Deuxième nuit, voilà une nuée de chauves-souris qui l'attaquent avec des petits cris perçants. Elles s'accrochent à lui s'engouffrent entre sa peau et ses habits. Elles le piquent, le grattent, le chatouillent.

Au lever du soleil, il sort en pleine lumière et les bestioles fuient. Sépas n'a pas tremblé, mais il a compris que les chauves-souris n'aiment pas la lumière

Troisième nuit : ce sont quatre fantômes qui s'avancent en se lamentant :

-Tiens, dit le gaillard, vous ressemblez à Fernand, vous le connaissez ? On fait une partie de cartes ? A condition que vous ne reveniez plus ici.

Ensemble, ils ont joué toute la nuit et au matin, Sépas n'a pas tremblé mais il a compris que les fantômes ne sont pas nécessairement méchants.

Le voilà devant le roi.

-J'ai réussi dit-il. Il faudra pourtant nettoyer dans les coins, histoire de déloger les chauves-souris.

-Le roi lui ouvre les bras, rigole.

-Dès aujourd'hui, tu es riche !

C'est à ce moment-là, qu'apparait, souriante, l'œil malicieux, une jeune fille. Belle ! Un visage espiègle. Sa robe ? Couleur de ciel, changeante, à reflets d'or et d'argent, tour à tour bleue, rose, parfois mauve.

La respiration de Sépas s'accélère, quelque chose de doux s'affole dans sa poitrine. Serait-ce cela le tremblement ?

Il regarde le roi, s'éclaircit la voix (tremblerait-elle un peu ?). Aurait-il peur ?

-Ce n'est pas la richesse que je désire. Je veux épouser votre fille.

-Comme tu y vas, qu'en penses-tu, mon petit soleil ?

-Qu'est-ce que j'en sais moi, dit-elle ? Il faudrait que je le connaisse.

Là Sépas se met à trembler, des larmes inondent son visage.

-Oooh, (ses yeux à elle brillent, elle fait un pas vers lui) tu es sensible, j'aime ça, mais es-tu intelligent ?

Là, Sépas hurle à faire frémir le château ! Non, je ne sais pas si je suis intelligent, je m'appelle Sépa et j'en ai marre !!!

Elle murmure, il est modeste, il doute !

Elle sourit, lui tend la main. On va apprendre à se connaître, dit-elle.

On dit qu'ils se sont mariés et qu'ils sont, quelque fois peureux, quelque fois en colère, quelque fois tristes, mais le plus souvent, vraiment le plus souvent, ils sont joyeux, heureux, parce qu'amoureux.

Dès le matin

Emile Verhaeren

*Dès le matin, par mes grand'routes coutumières
Qui traversent champs et vergers,
Je suis parti clair et léger,
Le corps enveloppé de vent et de lumière.
Je vais, je ne sais où, je vais, je suis heureux ;
C'est fête et joie en ma poitrine ;
Que m'importent droits et doctrines,
Le caillou sonne et luit sous mes talons poudreux ;
Les bras fluides et doux des rivières m'accueillent ;
Je me repose et je repars,
Avec mon guide : le hasard,
Par des sentiers sous- bois dont je mâche les feuilles.
Pour la première fois, je vois les vents vermeils
Briller dans la mer des branchages,
Mon âme humaine n'a point d'âge ;
Tout est jeune, tout est nouveau sous le soleil.
J'aime mes yeux, mes bras, mes mains, ma chair, mon torse
Et mes cheveux amples et blonds
Et je voudrais, par mes poumons,
Boire l'espace entier pour en gonfler ma force.*

Sensation

Arthur Rimbaud

*Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.*

Chaque heure, où je songe à ta bonté

Emile Verhaeren

*Chaque heure, où je songe à ta bonté
Si simplement profonde,
Je me confonds en prières vers toi.*

*Je suis venu si tard
Vers la douceur de ton regard,
Et de si loin vers tes deux mains tendues,
Tranquillement, par à travers les étendues !*

*J'avais en moi tant de rouille tenace
Qui me rongeaient à dents rapaces,
La confiance
J'étais si lourd, j'étais si las
J'étais si vieux de méfiance,
J'étais si lourd, j'étais si las
Du vain chemin de tous mes pas.*

*Je méritais si peu la merveilleuse joie
De voir tes pieds illuminer ma voie,
Que j'en reste tremblant encore et presque en pleurs
Et humble à tout jamais, en face du bonheur*

Ceux qui vivent

Victor Hugo

*Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime.
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.*

C'est beau, la vie

Jean Ferrat

*Le vent dans tes cheveux blonds
Le soleil à l'horizon
Quelques mots d'une chanson
Que c'est beau, c'est beau la vie*

*Un oiseau qui fait la roue
Sur un arbre déjà roux
Et son cri par dessus tout
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Tout ce qui tremble et palpite
Tout ce qui lutte et se bat
Tout ce que j'ai cru trop vite
A jamais perdu pour moi*

*Pouvoir encore regarder
Pouvoir encore écouter
Et surtout pouvoir chanter
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Le jazz ouvert dans la nuit
Sa trompette qui nous suit
Dans une rue de Paris
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*La rouge fleur éclatée
D'un néon qui fait trembler
Nos deux ombres étonnées
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Tout ce que j'ai failli perdre
Tout ce qui m'est redonné
Aujourd'hui me monte aux lèvres
En cette fin de journée*

*Pouvoir encore partager
Ma jeunesse, mes idées
Avec l'amour retrouvé
Que c'est beau, c'est beau la vie.*

*Pouvoir encore te parler
Pouvoir encore t'embrasser
Te le dire et le chanter
Oui c'est beau, c'est beau la vie.*

Il nous faut regarder

Jacques Brel

*Derrière la saleté s'étalant devant nous
Derrière les yeux plissés et les visages mous
Au delà de ces mains ouvertes ou fermées
Qui se tendent en vain ou qui sont poing levé
Plus loin que les frontières qui sont de barbelés
Plus loin que la misère il nous faut regarder
Il nous faut regarder ce qu'il y a de beau
Le ciel gris ou bleuté, les filles au bord de l'eau
L'ami qu'on sait fidèle, le soleil de demain
Le vol d'une hirondelle, le bateau qui revient
L'ami qu'on sait fidèle, le soleil de demain
Le vol d'une hirondelle, le bateau qui revient
Par delà le concert des sanglots et des pleurs
Et des cris de colère des hommes qui ont peur
Par delà le vacarme des rues et des chantiers
Des sirènes d'alarme, des jurons de charretier
Plus fort que les enfants qui racontent les guerres
Et plus fort que les grands qui nous les ont fait faire
Il nous faut écouter l'oiseau au fond des bois
Le murmure de l'été le sang qui monte en soi
Les berceuses des mères, les prières des enfants
Et le bruit de la terre qui s'endort doucement
Les berceuses des mères, les prières des enfants
Et le bruit de la terre qui s'endort doucement*

L'auvergnat

Georges Brassens

*Elle est à toi cette chanson
Toi l'auvergnat qui sans façon
M'a donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid

Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez

Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps*

*Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un feu de joie*

*Toi l'auvergnat quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel*

*Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui sans façon
M'a donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim*

*Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner*

Chœurs d'enfants pour rappeler la shoah :

<https://www.youtube.com/watch?v=BPFm5ALwYg8>

Musique de la liste de Schindler dans une synagogue :

<https://www.youtube.com/watch?v=iFGrooN6YDc>

Hymne à la joie - Beethoven :

<https://www.youtube.com/watch?v=a23945btJYw>

Cet hymne n'est pas seulement celui de l'Union européenne, mais aussi celui de l'Europe au sens large. La mélodie est tirée de la Neuvième symphonie composée en 1823 par Ludwig van Beethoven.

GO Down Moses :

<https://www.youtube.com/watch?v=uW3EAmKESKA>

Premier spiritual relevé en 1961, Go down Moses (Let my people go), chanté par les noirs des Etats-Unis alors réduits en esclavage, utilise une imagerie biblique (Dieu envoie Moïse en Egypte pour ordonner aux Pharaons de « laisser partir mon peuple »). Ce chant exprime une revendication de liberté, une espérance en la fin prochaine de l'esclavage et même un désir de vengeance. En voici le premier couplet.

Itinéraire II

La soif féroce de pureté ou la dangereuse exigence de perfection

d'après un Conte du Sénégal de Urbain Mbozir, adapté par Hamadi, puis par Peggy

Il était un roi en mal de descendance.

-Ma fille, quand donc te marieras-tu ?

Elle était belle, sa fille. Belle et exigeante. Exigeante ? Plus que ça, impitoyable !

-Je veux le meilleur mari du monde, un être lisse, pur, sans tache et sans cicatrice aucune. Beau et lisse.

Du nord au sud, d'est en ouest, des messagers cherchent. Reviennent bredouilles.

-Tu demandes l'impossible, dit le père, c'est comme si tu voulais le jour sans la nuit .

-Ou un fruit sans noyau ou pépin, murmure la mère.

-Ou la lumière sans ombre, crie le fils.

La jeune fille tape du pied.

- Je ne veux pas de tache sur mes habits, pas de cicatrice sur mon mari. Il sera pur, totalement pur et sans tache

Les recherches se poursuivent.les prétendants tous valeureux sont déshabillés, scrutés dans les moindres plis cachés de leur corps...en vain. Il y a toujours un petit quelque chose, une légère rougeur, un bouton...

-Tu exagères, dit la mère, sans cicatrices, on n'est pas humain

-On a au moins un nombril, crie le frère, c'est une cicatrice de naissance.

Le père réfléchit : comment veux-tu sentir le lisse si tu ne connais pas le rugueux

Ainsi pendant 7 mois.

Un jour d'entre les jours, arrive d'on ne sait où, un homme à la peau lisse comme jamais peau ne fut lisse. Aucun bruit n'annonce sa venue ;

Vêtu d'un boubou blanc, le jeune homme parle peu, il se poste devant la princesse et demande sa main

-Pour toi, je serai aussi lisse que la caresse d'un serpent

La jeune fille retient son souffle, frissonne, s'affole. Est-ce cela l'amour ?

Elle court chez son père. C'est lui que j'épouserai !

-Ma fille , il est fuyant comme le fleuve, silencieux comme une terre blessée, ses yeux jugent plus qu'ils n'accueillent, je te conseille de ne pas l'épouser, dit son père

-Il ne parle pas, il siffle, son âme s'est envolée, murmure la mère.

-Il ne rit pas, ce n'est pas un homme, crie le frère

Mais la fille semble hypnotisée ; Elle ne peut rien entendre

On fête le mariage sans joie, l'homme ne veut pas danser, ne veut pas boire, ne veut pas manger.

La cérémonie terminée, Je te suis, on va chez toi, dit la princesse à son mari

-je pars avec toi, murmure le frère, tu as besoin de protection, cet être n'est pas un homme.

En colère, elle s'empare d'un gourdin et l'assomme.

Loin du village, sur la route, l'homme à la peau lisse glisse, elle marche joyeuse. Tout à son rêve, elle trébiche sur une pierre, s'arrête et sur la poussière du chemin voit un anneau.

Époux, mon cher époux, regarde ce que je viens de trouver, puis-je l'emporter ?

-ce qui ne vient pas de moi, doit rester loin de toi !

L'homme va son chemin.

L'anneau se transforme et dit : je suis ton frère, laisse-moi aller avec toi, cet être a perdu son âme.

En colère, elle s'empare d'un gourdin , l'assomme et s'élançe pour rejoindre son mari.

Loin du village, sur la route, l'homme à la peau lisse glisse, elle marche joyeuse. Tout à son rêve, elle trébuche sur une pierre, s'arrête et sur la poussière du chemin voit un peigne magnifique

Époux, mon cher époux, regarde ce que je viens de trouver, puis-je l'emporter ?

-Ce qui ne vient pas de moi, doit rester loin de toi !

L'homme va son chemin.

Le peigne se transforme et dit : je suis ton frère, laisse-moi aller avec toi, il est froid comme un serpent, son humanité s'est envolée.

En colère, elle s'empare d'un gourdin , l'assomme et s'élançe pour rejoindre son mari

Le voyage se poursuit, long, très long, ils traversent des montagnes, des fleuves aux eaux boueuses, des forêts abimées par toutes les saletés du monde et l'homme ne dit pas un mot. Il presse le pas.

Elle s'essouffle, se traine, mais ne geint pas.

Ils arrivent au milieu de la brousse

-Tiens -toi là, je me prépare, dit-il enfin

Le mari détache sa machette de sa ceinture et se met au travail.

En peu de temps, l'homme lisse est au milieu d'un cercle délimité par des bottes d'herbes sèches .

Toi, tu restes au centre de cet endroit, dit-il. Tu es mienne, je t'aime et je te garde dans mon domaine.

Il met le feu aux herbes.

La princesse se sent prise d'effroi et est incapable de bouger.

L'homme se transforme lentement en python.

- Tu es mienne, vois cette termitière, tu vas t'y installer, ta graisse nourriras les termites et moi, je les mangerai. Ainsi, jour après jours, je te mangerai, je me nourrirai de toi. Je t'aime, je te mange.

La princesse paralysée pleure .Ainsi des jours, ainsi des nuits.

Un jour d'entre les jours des bergers s'arrêtent et entendent

-Ô vous qui passez, sachez que mon mari me tient prisonnière et me mange, si vous arrivez chez mon père racontez- lui ,mon malheur

-Si vous arrivez chez ma mère, racontez- lui ma peine

-Si vous arrivez chez mon frère , dites lui ma douleur.

Les bergers ont prêté l'oreille, mais du fond des entrailles de la terre, une voix froide articule

-Mensonge, mensonge ! Oubliez ce que vous avez entendu ;

Les bergers sursautent et les voilà sur le chemin qui mène au village très loin de la termitière dont ils ne gardent aucun souvenir

Arrivés au village, ils parlent de leur voyage, les anecdotes fusent mais chacun est triste

Le frère s'éloigne et le voilà à l'écart, près des troupeaux. Il s'installe près des bêtes, pleure et s'endort. Une des chevrettes s'approche de lui, se blottit au creux de son oreille et lui murmure : ta sœur est loin d'ici, malheureuse, il te faudra traverser des montagnes, des forêts et des fleuves, tu la trouveras dans une sombre forêt celle qui contient toutes les saletés de la terre. Là, au centre d'un cercle de feu, tu trouveras une termitière, le serpent python y est roi, il tient ta sœur prisonnière.

Le frère se réveille, prévient tout le village et les voilà tous partis, toute la tribu, avec des lances, mais aussi avec des chants, des tambours, des contes et des louanges. Ensemble ils vont progresser à travers les sombres forêts, les montagnes élevées, les fleuves aux eaux boueuses et enfin arriveront à la termitière

Le python sera terrassé par leurs cris, leurs chants, leurs danses et leurs louanges.

On raconte que le retour fut joyeux et si vous passez au pays Koniagui, ouvrez l'œil. Ce pays est marqué de profondes cicatrices qui se souviennent. Il n'y a rien de lisse sur cette terre.

Dialoguer contre la haine

Interview de Delphine Horvilleur :

<https://www.youtube.com/watch?v=Q8W006GaPeo>

Réversibilité

Charles Baudelaire

*Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse,
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,
Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits
Qui compriment le coeur comme un papier qu'on froisse ?
Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse ?*

*Ange plein de bonté, connaissez-vous la haine,
Les poings crispés dans l'ombre et les larmes de fiel,
Quand la Vengeance bat son infernal rappel,
Et de nos facultés se fait le capitaine ?
Ange plein de bonté, connaissez-vous la haine ?*

*Ange plein de santé, connaissez-vous les Fièvres,
Qui, le long des grands murs de l'hospice blafard,
Comme des exilés, s'en vont d'un pied traînard,
Cherchant le soleil rare et remuant les lèvres ?
Ange plein de santé, connaissez-vous les Fièvres ?*

*Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides,
Et la peur de vieillir, et ce hideux tourment
De lire la secrète horreur du dévouement
Dans des yeux où longtemps burent nos yeux avides ?*

Ange plein de beauté, connaissez-vous les rides ?

*Ange plein de bonheur, de joie et de lumières,
David mourant aurait demandé la santé
Aux émanations de ton corps enchanté ;
Mais de toi je n'implore, ange, que tes prières,
Ange plein de bonheur, de joie et de lumières*

L'arbre à deux branches

Au centre du village, une place ronde.

Au centre de la place ronde, un arbre.

Bien enraciné, il s'élance vers le ciel.

Chaque automne, il offre en abondance des fruits généreux. Beaux, roses, jousflus à souhait, appétissants, chacun les admire mais personne n'y touche.

Une légende ancienne raconte que l'une des deux branches en haut du tronc porte des fruits dangereux. On dit qu'ils sont amers et que pas assez ou mal cuits, ils peuvent devenir poison.

Mais, laquelle des deux branches tue ? Personne ne le sait.

Ainsi s'écoulaient les saisons.

Chaque automne, chacun admire, personne ne touche.

Cette année-là, il a trop plu...ou pas assez, il y a eu de la grêle ou des sauterelles, peu importe. C'est la disette.

La terre semble stérile, désespérément.

Seul l'arbre, au centre de la place ronde, offre en abondance ses beaux fruits.

Les villageois souffrent. Le jour où son petit-fils n'a plus eu la force de pleurer, un grand-père a convoqué tout le village autour de la place.

-Je suis vieux ! Ma vie a été pleine, je ne connais ni regrets, ni remords. Ma mort, comme ma vie pourrait encore être utile.

Il fait halte sous la branche droite, la marque à la craie d'un rond blanc, puis cueille un fruit, ferme les yeux et le croque .

L'assistance silencieuse, retient son souffle.

Le grand-père savoure, le jus lui coule sur le menton. Ses yeux pétillent.

Ce sont les enfants qui, les premiers se sont élancés vers la branche droite.

-Attendez, attendez demain, on ne sait jamais ! recommande le vieil homme

Le lendemain, il arpente les rues, la mine réjouie et tous courent vers l'arbre pour se gorger avec délice de fruits sains.

Du temps a passé.

Un hiver frileux, quelqu'un s'inquiète.

-Il est des étourdis, des mal-voyants, il y aura des accidents, je vous le dis.

Couper la branche gauche serait une précaution raisonnable.

Aussitôt dit, aussitôt fait !

Trois jours plus tard, l'arbre entier est mort.

Liberté, égalité, fraternité

Victor Hugo

*Aucun peuple ne tolère
Qu'un autre vive à côté
Et l'on souffle de colère
Dans notre imbécillité*

...

*Et l'aube est là sur la plaine,
Oh, j'admire en vérité
Qu'on puisse avoir de la haine
Quand l'alouette a chanté*

Armstrong, je ne suis pas noir

*Armstrong, je ne suis pas noir
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau
Rien, rien, rien ne luit là-haut
Les anges zéro
Je suis blanc de peau
Armstrong, tu te fends la poire
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir
Du noir en dedans
Chante pour moi, louis, oh oui
Chante, chante, chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi
Qui suis blanc de peau
Armstrong, la vie, quelle histoire?
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi
Noir ou blanc de peau
Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs?
Ce serait rigolo
Allez louis, alléluia
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau*

*Armstrong, je ne suis pas noir
Je suis blanc de peau
Quand on veut chanter l'espoir
Quel manque de pot
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau
Rien, rien, rien ne luit là-haut
Les anges... zéro
Je suis blanc de peau
Armstrong, tu te fends la poire
On voit toutes tes dents
Moi, je broie plutôt du noir
Du noir en dedans
Chante pour moi, louis, oh oui
Chante, chante, chante, ça tient chaud
J'ai froid, oh moi
Qui suis blanc de peau
Armstrong, la vie, quelle histoire?
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge
Sang, sang, sans trêve ni repos
Qu'on soit, ma foi
Noir ou blanc de peau
Armstrong, un jour, tôt ou tard
On n'est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs?
Ce serait rigolo
Allez louis, alléluia
Au-delà de nos oripeaux
Noir et blanc sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau*

Lily

Pierre Perret

*On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris
Elle croyait qu'on était égaux Lily
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily
Mais pour Debussy en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo
Elle aimait tant la liberté Lily
Elle rêvait de fraternité Lily
Un hôtelier rue Secrétan*

Lui a précisé en arrivant
 Qu'on ne recevait que des Blancs
 Elle a déchargé des cageots Lily
 Elle s'est tapé les sales boulots Lily
 Elle crie pour vendre des choux-fleurs
 Dans la rue ses frères de couleur
 L'accompagnent au marteau-piqueur
 Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily
 Elle se laissait plus prendre au piège Lily
 Elle trouvait ça très amusant
 Même s'il fallait serrer les dents
 Ils auraient été trop contents
 Elle aima un beau blond frisé Lily
 Qui était tout prêt à l'épouser Lily
 Mais la belle-famille lui dit nous
 Ne sommes pas racistes pour deux sous
 Mais on veut pas de ça chez nous

 Elle a essayé l'Amérique Lily
 Ce grand pays démocratique Lily
 Elle aurait pas cru sans le voir
 Que la couleur du désespoir
 Là-bas aussi ce fût le noir
 Mais dans un meeting à Memphis Lily
 Elle a vu Angela Davis Lily
 Qui lui dit viens ma petite sœur
 En s'unissant on a moins peur
 Des loups qui guettent le trappeur
 Et c'est pour conjurer sa peur Lily
 Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily
 Au milieu de tous ces gugus
 Qui foutent le feu aux autobus
 Interdits aux gens de couleur

 Mais dans ton combat quotidien Lily
 Tu connaîtras un type bien Lily
 Et l'enfant qui naîtra un jour
 Aura la couleur de l'amour
 Contre laquelle on ne peut rien
 On la trouvait plutôt jolie, Lily
 Elle arrivait des Somalies Lily
 Dans un bateau plein d'émigrés
 Qui venaient tous de leur plein gré
 Vider les poubelles à Paris.

Liberté

Paul Eluard

*Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom*

*Sur les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom*

*Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom*

*Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom*

*Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom*

*Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom*

*Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom*

*Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom*

*Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer*

Itinéraire III

Ballade de celui qui chanta dans les supplices

Aragon

Et s'il était à refaire

Je referais ce chemin

Une voix monte des fers

Et parle des lendemains

On dit que dans sa cellule

Deux hommes cette nuit-là

Lui murmuraient « capitule »

De cette vie es-tu là.

Tu peux vivre, tu peux vivre

Tu peux vivre comme nous

Dis le mot qui te délivre

Et tu peux vivre... à genoux

Et s'il était à refaire

Je referais ce chemin

Une voix monte des fers

Et parle pour les lendemains

Rien qu'un mot la porte cède

S'ouvre et tu sors. Rien qu'un mot

Le bourreau se dépossède

Sésame Finis tes maux

Rien qu'un mot rien qu'un mensonge

Pour transformer ton destin

Songe songe songe songe

A la douceur des matins

Et s'il était à refaire

Je referais ce chemin

Une voix monte des fers

Parle aux hommes de demain

J'ai dit tout ce qu'on peut dire

L'exemple du roi Henri

Un cheval pour mon empire

Une messe pour Paris

Rien à faire Alors qu'ils partent

Sur lui retombe son sang

*C'était son unique carte
Périsset cet innocent
Et s'il était à refaire
Referai-il ce chemin
La voix qui monte des fers dit
Je le ferai demain
Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
Ô mes amis si je meurs
Vous saurez pour quoi ce fut
Ils sont venus pour le prendre
Ils parlent en allemand
L'un traduit Veux-tu te rendre
Il répète calmement
Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
Sous vos coups chargés de fers
Que chantent les lendemains*

Itinéraire IV

Le passeur d'eau

Emile Verhaeren

*Les fenêtres et les cadrans,
Avec des yeux fixes et grands
Constatèrent la fin de son ardeur ;
Mais le tenace et vieux passeur
Garda quand même encore, pour Dieu sait quand,
Le roseau vert entre ses dents*

Le Dictateur, Charlie Chaplin : Extrait alors qu'il devait prendre la parole sous les traits d'Hitler

*Espoir... Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire.
Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne.
Nous voudrions tous nous aider si nous le pouvions, les êtres humains sont ainsi faits.
Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas lui donner le malheur. Nous ne
voulons pas haïr ni humilier personne.
Chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres
humains.
Nous pouvons tous avoir une vie belle et libre mais nous l'avons oublié.*

L'envie a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour nous enfermer en nous-mêmes. Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent dans l'insatisfaction. Notre savoir nous a fait devenir cyniques. Nous sommes inhumains à force d'intelligence, nous ne ressentons pas assez et nous pensons beaucoup trop.

Nous sommes trop mécanisés et nous manquons d'humanité.

Nous sommes trop cultivés et nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités humaines, la vie n'est plus que violence et tout est perdu.

Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes.

En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents. Je dis à tous ceux qui m'entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'habileté, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples.

Et tant que des hommes mourront pour elle, la liberté ne pourra pas périr. Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, à une minorité qui vous méprise et qui fait de vous des esclaves, enrégimente toute votre vie et qui vous dit tout ce qu'il faut faire et ce qu'il faut penser, qui vous dirige, vous manœuvre, se sert de vous comme chair à canons et qui vous traite comme du bétail.

Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes machines avec une machine à la place de la tête et une machine dans le cœur. Vous n'êtes pas des machines. Vous n'êtes pas des esclaves. Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur. Vous n'avez pas de haine, sinon pour ce qui est inhumain, ce qui n'est pas fait d'amour. Soldats ne vous battez pas pour l'esclavage mais pour la liberté.

